

	Bihan Jean-Marie : Né le 30-08-1868 à Guipavas ; 1894, prêtre et vicaire à Plonéis ; 1899, vicaire à Plounéour-Lanvern ; 1911, vicaire à Kernével ; 1919, recteur de Saint-Eloy ; 1926, recteur de Berrien ; 1931, retiré à la maison Saint-Joseph ; décédé le 28-02-1948. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1948 p. 270-271.
--	---

M. l'abbé Jean-Marie BIHAN. Il est mort sans bruit, à Saint-Pol, en la maison de Saint- Joseph, après quelques jours de maladie.

Il était né en 1869, à Guipavas. Son père était contre-maître charpentier au port de Brest. En cette lointaine époque, où l'on ne connaissait ni les autos ni même les bicyclettes, les ouvriers levés de très bonne heure, faisaient à pied les neuf kilomètres qui les séparaient de leur atelier, accomplissaient douze heures de travail par jour et rentraient le soir à Guipavas accablés de fatigue.

Le jeune Jean-Marie Bihan ne connut guère ces duretés de l'existence : il fut élevé dans un presbytère, chez son oncle paternel, recteur de Landudal. A l'âge de 17ans il déclara à son oncle qu'il voulait devenir prêtre, et rentra au collège de Lesneven. Il s'y fit remarquer par sa douceur et son aménité, et reçut de ses camarades le surnom de « Cousin », qu'il garda toute sa vie. En 1889, il avait vingt ans. La loi des « Curés sac au dos » venait d'être votée. M. Bihan fit partie du premier contingent de séminaristes-soldats et fut envoyé, - avec M. Tournellec, du Bourg-Blanc, qui sera plus tard recteur de Mahalon, - faire son service militaire à Paris, au fort de Vincennes, puis à Longwy, sur la frontière de l'Est, dans la fameuse Division de Fer. Chose curieuse, lui si timide et si craintif, il garda un bon souvenir de son temps de caserne. C'était d'ailleurs un bon soldat, dur à la fatigue... Prêtre en 1894, puis à Plonéour-Lanvern pendant 12 ans, il s'y fit aimer de tous les paroissiens. Après un court stage à Kernével, il fut nommé recteur à Saint-Eloy. Paroisse pauvre : « Tous les jours, dit-il, j'allais chercher mon dîner, parfois à 20 ou 30 kilomètres ». Toujours à bicyclette. C'était un cycliste infatigable. Et toujours les « chers confrères » l'accueillaient à bras ouverts.

Il devint ensuite recteur de Berrien. Un jour qu'il venait de Brest vers Guipavas, il fut renversé par une auto, perdit de ce fait en grande partie l'usage de l'ouïe et dut se retirer à la Maison de Saint-Joseph.

Sa joie, c'était d'aller rendre service dans les paroisses, à Brélès, Plouguerneau, Le Folgoët, messes à dire, services à chanter, prédications aux enfants.

Dans les dernières années de sa vie, il devint complètement sourd : « Mon cher ami, disait-il, inutile de me parler, je n'entends plus rien. » Sa seule occupation désormais, et sa seule joie, ce sera la lecture du journal La Croix, de quelques livres de piété qu'il avait conservés, la récitation de son bréviaire, pieusement dit chaque jour et aux heures régulières. Puis, le bon « Cousin » s'est endormi dans le Seigneur. Il a été enterré à Guipavas, comme il l'avait demandé.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 28/05/1948 p.270.